

CELY (CROYANTS EN LIBERTE YVELINES)

2 OCTOBRE 2020 Salle Jean XXIII Le Chesnay

NICOLAS DE BREMOND D'ARS
OU EN EST L'ÉGLISE CATHOLIQUE ? VERS QUOI VA-T-ELLE ?
(entre autres à partir du livre "Catholiques, ROUVREZ LA FENÊTRE !")

Ce livre est le fruit d'un travail d'équipe. Ce qui est intéressant c'est que l'on a des prêtres, 60 ont répondu, qui se sont donnés à cause de l'Évangile ; ils ont été séduits non pas par une Institution, mais par la personne du Christ.

Quand on les écoute, on a l'impression que ces prêtres qui ont vécu essentiellement durant les "trente glorieuses" ont voulu confier le sacrement de l'Ordre aux laïcs, mais qu'ils n'ont pas réussi à le faire. Moi aussi, je me suis engagé comme eux.



Cette génération de prêtres est arrivée après la seconde guerre mondiale ; c'est la seconde génération après la grande séparation de 1905.

En 1924, une première génération se développe et vit dans une Église apaisée par rapport à la séparation.

Après 1945, une seconde génération de prêtres arrive. Elle s'est dit : "tous ces français qui ont choisi la citoyenneté, il faut que nous allions à leur rencontre !". Ces prêtres sont allés vers les pauvres, vers ceux qui sont en marge, ils ont été animés par la spiritualité du Père Voillaume, de Charles de Foucauld, du Prado. Ils sont partis pour une évangélisation en allant au travail, marins avec les marins, dans les usines, au CNRS ; ils ont voulu ne plus porter les "vêtements" de l'Institution, se rendre proches des gens, vivre le sacerdoce des baptisés. Il y a eu comme une sorte de rapprochement dans leur personne entre le sacerdoce des baptisés et le sacerdoce ministériel.

Un certain nombre de laïcs ont été enthousiasmés par cette approche ; puis ils se sont dit : "mais nous, quelle est notre place ? Nous aussi nous pouvons baptiser, prêcher, célébrer des mariages."

Et aujourd'hui, la troisième génération arrive (moi, je suis entre les deux). Elle est aujourd'hui en pleine puissance, et dit : "Non, on ne peut pas mélanger le sacerdoce baptismal et le sacerdoce ministériel". Cela m'a permis, moi qui ai connu ces gens-là, ai été séduit par leur approche, de découvrir qu'aujourd'hui, il faut prendre du recul. Je découvre que cela ne fonctionne pas : il y a ceux qui revendiquent pour un retour en arrière, ceux qui veulent aller de l'avant.

Quels dysfonctionnements peut-on observer aujourd'hui ?

1° le cléralisme : on veut une distinction forte entre clergé et baptisés (voir livre de Loïc de Kérimel, qui réfléchit comme philosophe)

2° la baisse importante de la pratique religieuse. Du fait du confinement, j'ai rencontré des gens qui m'ont dit : "je ne suis pas allé à la messe pendant deux mois et cela ne m'a pas manqué, donc je n'y vais plus". La pratique est de 1,5 à 2 % (9 % en Allemagne, 13 % en ex Allemagne de l'Est), c'est-à-dire presque rien. Pourquoi cette pratique se réduit ? On est divisé devant la réponse. On pourrait dire que nous sommes en train d'aller peu à peu vers des "archipels" (mot des sociologues) affinitaires.

3° la rupture dans le positionnement de la parole ecclésiale catholique-romaine dans l'espace public. Encore pendant la première moitié du 20° siècle, il y avait un accord tacite : les gouvernements parlaient pour l'espace public, les églises étaient habilitées à gérer l'espace privé, la morale familiale, la vie sexuelle. A partir des années 1950 et surtout de 1968, l'Etat s'est intéressé à l'intime : émancipation de la femme avec le droit à avoir un compte bancaire, avortement, divorce, héritage, mariage. Et l'Eglise n'a plus de lieu de parole publique spécifique, l'Etat lui a pris son territoire. C'est un problème de fond. D'un seul coup, dans *Laudato si*, le pape est reparti de ce territoire moral de l'intime vers la dimension sociale.

Je vous ferai remarquer qu'il n'a fait aucune des réformes sur lesquelles on l'attendait : divorcés remariés, place des femmes dans l'Eglise, homosexualité, bioéthique (sur laquelle le positionnement des évêques français n'est pas heureux), question synodale. Le synode d'Amazonie a été court-circuité et le pape s'est réservé la décision. Les femmes n'y ont pas été admises. Le pape a une attitude ouverte, mais cela reclouonne toujours.

Comment avancer ?

- 1° possibilité : revenir en arrière.

Dire que la réforme liturgique n'a pas été bonne.

- . Développer les pratiques de piété plutôt que s'occuper de questions sociales.
- . Revenir à plus de rigueur : ne pas aller communier si l'on se sent en état de péché.
- . Revenir à la décision autoritaire.

L'ennui, c'est que dans la Bible, les retours en arrière ne sont pas autorisés : la femme de Lot se retourne, elle est transformée en statue de sel

- 2° possibilité : poursuivre Vatican II pour aller plus loin.

La première réforme liturgique a été votée avant les deux textes essentiels de *Lumen Gentium* et de *Gaudium et spes*. Refaire un nouveau Concile ? Cela serait aujourd'hui ingérable. Mieux valent des synodes régionaux, mieux adaptés à des cultures qui sont diversifiées.

- 3° possibilité : développer l'institution synodale, et donc le poids des baptisés dans l'Institution catholique. C'est ce que sont en train de faire les allemands. Le pape François les encourage, mais rien ne dit que la curie romaine l'accepte. La synodalité peut mobiliser les chrétiens sur des questions importantes : pas la question du clergé, mais la manière dont le peuple chrétien pratique l'évangile et vit la charité.

Peut-on sortir des impasses de nos sociétés ?

Les problématiques que nous évoquons entre catholiques dans un espace institutionnel sont liées aux problématiques de transformation de la société. Les croyants sont aussi des citoyens. Quand les mérovingiens ont pris le pouvoir, la culture germanique du mariage n'était pas la culture romaine. Il a fallu 400 ans pour s'adapter, à l'âge scolastique vers 1100.

Des questions soit systémiques, soit structurelles, soit conjoncturelles se posent :

- systèmes politiques : jamais un régime politique n'a duré plus que 250 ans, et effectivement notre système est un peu à bout de souffle.
- problèmes structurels : la Sécurité sociale ou l'Education : les structures ne sont pas adaptées : les enquêtes sur les résultats de l'éducation sur les enfants montrent des résultats catastrophiques

- phénomènes conjoncturels : des prêtres vivent une vie sexuelle désordonnée. Derrière un problème systémique : le système date d'il y a 800 ans, le concile de Trente a un peu adapté, Vatican II a omis les prêtres et n'a rajouté qu'un petit texte au dernier moment.

Il faut :

- analyser ces problèmes,
- puis voir quels acteurs mobiliser.
- puis inventer des solutions et ces solutions ne pourront être efficaces que si elles s'inscrivent dans un horizon. Cela ne sert à rien de colmater les brèches, dire par exemple "il faut que les femmes soient prêtres", si l'on ne participe pas à l'élaboration de réformes qui vont vers l'horizon que nos concitoyens attendent : bonheur, nouvelles relations, ... On ne s'en sortira pas si on se focalise sur les problèmes religieux, et non sur ce que nous pouvons apporter à nos concitoyens. Non pas le christianisme comme identité, mais le christianisme comme ressource pour nos concitoyens.

Cela pose la question de la place de la Parole de Dieu. Revenons à ce qui a fondé la tradition, la Bible. Je viens d'acheter un livre LA PLANETE CATHOLIQUE. Il est indiqué en tête : "Tu es Petrus et super hanc petram, aedificabo ecclesiam meam"... Il traduit "Tu es Pierre, et sur cette pierre j'édifierai mon église". C'est une mauvaise traduction : dans la Bible, la pierre, ce n'est jamais le symbole d'un homme, la pierre, c'est toujours un symbole de Dieu.

Il y a de quoi poursuivre. Je m'arrête là

QUESTIONS PREPAREES EN PETIT GROUPES DE 6 PERSONNES

Humaniser

Au milieu de nos concitoyens, nous avons à aborder un certain nombre de questions. Cela serait désespérant de colmater des brèches. C'est un problème d'humanisation : comment pouvons-nous en tant que membres du corps du Christ poursuivre l'humanisation du Verbe dans notre chair ?

Gouverner

Comme le dit Jésus, "vous ferez des choses plus grandes que moi". Une dame qui s'entendait bien avec le cardinal Lustiger lui disait : "De temps en temps, il faut aimer les gens.". Il a répondu : "Dieu ne m'a pas envoyé aimer, mais gouverner". Phrase terrible.

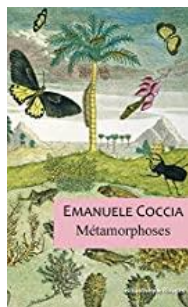
La charité est première. Dans la 1^o Lettre aux Corinthiens : "Premièrement les apôtres, deuxièmement les docteurs, ... et ceux qui nous gouvernent » ». Les apôtres ne sont pas ceux qui nous gouvernent. Si l'on envisage une structure pour gouverner les gens, elle se casse la figure par rapport aux gens, elle n'est pas là pour gouverner, mais pour être au service de la vie des gens. Le bon pasteur, c'est celui qui fait les brebis de l'enclos, le pasteur, lui, reste dans l'enclos, les brebis vont brouter dans les bons pâturages, elles vont et viennent.

Etre une ressource ou conserver une identité ?

Le christianisme doit être une ressource.

L'identité empêche de penser, elle élimine le changement. Or chacun d'entre nous est inscrit dans une histoire ; nous n'avons pas à être dans une répétition. Le christianisme doit être une ressource pour aider les hommes à avancer dans leur histoire, à les accompagner dans leur histoire en train de se créer.

Emmanuelle Coccia, philosophe italien mais embauché à l'Ecole pratique des Hauts Etudes, pas catho, sort des livres passionnants qui ont du succès :



Dans le livre METAMORPHOSES paru récemment, il propose une nouvelle anthropologie : nous ne sommes qu'un élément de la vie, je cristallise la vie, mais la vie est beaucoup plus grande que ma personne. Toute forme de vie – l'être humain compris – n'est que la métamorphose d'une autre, bien souvent disparue.

Nous avons tendance à évoquer la communauté dans les termes du 20^e siècle. Il convient de repenser les rapports des uns avec les autres en nous posant la question : qu'est-ce que c'est qu'une communauté ? Les jeunes inventent de nouvelles formes de mise en commun. Pour nous être en communauté, c'est être dans une association ; ce n'est pas leur manière.

On dit dans les paroisses : les jeunes ne s'engagent plus. Or c'est faux, les jeunes s'engagent dans des formes nouvelles, hors des partis, hors des institutions.

Groupes bibliques et d'approfondissement de l'Évangile

La Parole de Dieu aide à franchir des obstacles par le haut, portés par l'Esprit saint. La parole a du souffle, et le souffle est porteur de parole si je n'avais pas de souffle, vous n'entendriez pas ma parole. Dans un groupe biblique, plusieurs sont morts en peu d'années, les membres du groupe se sont ouverts à des jeunes qui ont été motivés, et ce groupe biblique existe depuis une dizaine d'années. Il faut regarder ce qui est en train de naître et d'émerger : yoga, méditation pleine conscience, nouvelles thérapies (kinésologues, ...), nouvelles spiritualités mélangeant plusieurs apports...

Les jeunes prêtres aujourd'hui ?

Un consultant avait été chargé d'accompagner les plans sociaux de la sidérurgie et de l'automobile : quand une entreprise passait de 1.000 à 200 personnes, les 200 personnes se sentaient coupables d'être restées. C'est un peu ce qui se passe pour les jeunes prêtres : il y avait 40.000 prêtres en 1960, il n'en reste plus qu'environ 6.000 prêtres. Les prêtres ont eu à gérer cette crise du clergé.

Un de mes amis a été formateur dans un séminaire : les jeunes arrivent avec des idées toutes faites et il est très difficile de changer cela. Nous, quand nous arrivions, nous avions des idées toutes faites dans le sens de l'innovation. Ce n'est plus trop le cas : un ami professeur de séminaire m'a dit : "ils ne veulent pas entendre parler des théologiens du 20^e siècle". Exemple : en travaillant sur Victor Hugo, une étudiante qui préparait le Capes ignorait le vers "*l'œil était dans la tombe et regardait Caïn*". Cette méconnaissance du passé est typique d'une période de tournant, on bazarde le passé.

Chacun veut avoir son séminaire : il y a 24 séminaires pour 800 séminaristes. On ne peut pas avoir des professeurs pour des séminaires de 33 séminaristes.

L'écologie

Elle est en train de dynamiter les partis politiques. *Laudato si* est remarquable, mais elle a totalement occulté la dimension démographique. En 1960, il y avait 3 Milliards $\frac{1}{2}$ d'hommes, aujourd'hui il y en a 7 Milliards $\frac{1}{2}$; ignorer volontairement cette dimension dans une encyclique sur l'écologie est regrettable.

oooooooooooo